L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 24 MARS 1889.

LA VIE MILITAIRE.

Bataillons d'autrefois et bataillons d'aujourd'hui.— Parles en soldats et en officiers; Sedan, Audonarde, Fontenoy, Fontenoy, Rosbach, Chester camp.—Les colonels de *Picardie* et de *Champagne*.—Actions d'éclat.—Le régiment de Navarre à Speyerbach, le Diable au corps.—Journal de marche de Lang-Son à Tuyen-Quan.—Capitulations, violées.—Baylem.—Dionde.—Dantzig.

Contrairement à ce que bien des gens semblent croire, le livre d'or de l'armée française ne date pas des guerre de la Révolution. Plus d'une page de ce livre, alors fermé depuis quelques années, était déjà glorieusement remplie par les exploits des soldats de l'ancien régime quand il fut rouvert le 20 septembre 1792 pour recevoir le nom de la première victoire des armées républicaines. C'est une idée généralement admise que les inventions récentes ont rendu les batailles d'aujourd'hui beaucoup plus meurtrières que les batailles d'autrefois. Les effets des armes nouvelles, il serait puéril d'en disconvenir, présentent et présenteront surtout un caractère incomparable de soudaineté foudroyante. Sans préjuger l'avenir on peut emprunter à l'histoire d'un passé récent plus d'un exemple de cette rapidité d'effets destructeurs. Pendant la guerre de 1870, la brigade prussienne Wedel fut presque anéantie par la division de Cissey à la bataille du 16 août (Rezonville). Les cinq bataillons de cette brigade comptaient au début de l'engagement 175 officiers et 4,545 hommes; ils éprouvèrent en un instant une perte totale de 72 officiers et 2,512 sous-officiers et soldats, dont il convient toutefois de défalquer 300 prisonniers. La garde royale prussienne à la bataille du 18 août eut trois brigades engagées dans la première attaque de Saint-Privat. Ces trois brigades, dont l'effectif peut être évalué à 13 ou 14,000 hommes, perdirent en un clin d'œil plus de 6,500 hommes et près de 240 officiers tués ou blessés.

D'autre part, dans les batailles d'autrefois on s'abordait de plus près et les engagements étaient de plus longue durée. Il n'était pas rare de voir un régiment presque anéanti ou tout au moins réduit de plus de moitié.

Les pertes des officiers pour les corps sérieusement engagés étaient souvent hors de proportion avec celles de la troupe : ce qui a toujours lieu dans les combats corps à corps et dans les mêlées sanglantes; ce qui a été surtout vrai pour l'armée française. « Les Français, dit le maréchal Marmont dans son beau livre de l'*Esprit des institutions militaires*, valent dix fois leur nombre avec un chef qu'ils estiment et qu'ils aiment. Ils sont au-dessus de toute comparaison avec un général qui ne leur inspire ni estime ni confiance." La confiance ne doit pas seulement exister à l'égard du chef suprême, elle doit, c'est encore Marmont qui le dit, s'étendre à tous et à chacun : confiance des soldats entre eux dans leurs rapports réciproques; confiance de chaque soldat et officier en les chefs supérieurs". Enfin, cette confiance dans l'officier était bien plus nécessaire chez des soldats recrutés à prix d'argent, comme ceux d'autrefois, que chez des hommes tels que les soldats d'aujourd'hui, trouvant en eux-mêmes, leur esprit de patriotisme et d'abnégation aux jours le mobile du dévouement. Résultant de là pour les officiers la nécessité de payer toujours de leur personne. Quelques chiffres suffiront pour montrer combien dans les deux derniers siècles de l'ancien régime les batailles étaient sanglantes et quelle énorme consommation d'officiers entraînaient ces luttes si sévèrement disputées. A la bataille de Lawfeld, gagnée par le maréchal de Saxe en 1747, l'armée française y perdit 96 officiers et 1,924 sergents, ceux tués, 502 officiers et 3,138 sergents ou soldats blessés.

Il convient cependant, si l'on veut comparer le passé au présent, de tenir compte de la proportion considérable d'officiers que présentaient les régiments d'Ancienne monarchie. Chaque bataillon de 750 hommes avait trois chefs, le bataillon comprenait 15 compagnies, et seulement 13 à partir de l'année 1745, ce qui donnait pour un régiment à 4 bataillons environ 185 officiers, dans l'ordre 190, le colonel, le lieutenant-colonel, les chefs de bataillon comptant parmi les commandants de compagnie; mais les douze premiers régiments seuls avaient quatre bataillons; tous les autres étaient à deux bataillons et avaient par conséquent 92 ou 80 officiers. Pendant la guerre de 1870, nos régiments d'infanterie comprenaient à l'armée 3 bataillons actifs à 6 compagnies, ce qui, avec les états-majors, donnait environ 63 officiers. Quelques régiments ont éprouvé dans une seule bataille des pertes en officiers s'élevant à la moitié, aux deux tiers du cet effectif. Exemple : le 1re de ligne, à Beaumont, 40 officiers et 800 hommes; le 88e, à Beaumont, 45 officiers et 430 hommes; le 53e, à Sedan, 31 officiers et 130 hommes; le 89e, à Sedan, 33 officiers et 937 hommes; le 1er d'infanterie de marine, 31 officiers et 757 hommes.

Si maintenant nous passons aux régiments de l'ancienne armée en nous bornant à un très petit nombre d'exemples entre cent, empruntés à l'excellente *Histoire de l'infanterie française*, par le général Susane, nous verrons le régiment de *Piémont* (4 bataillons, 185 officiers) à la bataille d'Audenarde, perdre en 1708 par le duc de Bourgogne, avec 20 officiers tués et 63 blessés, soit 1/12 hors de combat; le même régiment à Rosbach, en 1757, n'ayant que trois bataillons présents, eut 22 officiers tués et 64 blessés, et 1,000 hommes tués ou blessés. A Parme, le 29 juin 1734, le régiment de *Picardie* avait été réduit de 2,490 hommes à 300; 21 officiers avaient été tués, presque tous les autres étaient blessés. Au combat de Closter-camp (16 octobre 1760), célèbre par le dévouement du chevalier d'Assas, le 1er régiment de *Normandie* (4 bataillons, 160 officiers et 2,220 hommes), perdit 706 hommes et 63 officiers. *Auvergne*, le régiment de d'Assas (2 bataillons, 80 officiers, 1,100 hommes), eut 49 officiers et 725 hommes hors de combat. *Aunis* (même effectif), 60 officiers et 906 hommes, dont 387 tués!.....

De 1634 à 1675, c'est-à-dire dans l'espace de 40 ans, *Picardie* a eu 6 mestres de camp ou colonels; 4 ont été tués à l'ennemi et 2 grièvement blessés. Dans un même laps de temps, de 1675 à 1722, *Champagne* a eu trois colonels tués et deux blessés sur six. Veut-on avoir idée de l'état dans lequel ces officiers de la petite noblesse, qui vendaient leur sang au service du roi, rentraient dans leurs foyers après plusieurs campagnes? Qu'on lise la liste des blessures reçues par M. de Toulouse-Lautrec, colonel, aux cordelières : blessé à Fontenoy en 1745 de deux blessures dont l'une traversé d'outre en outre le haut de la cuisse, et l'autre contusionnée le poitrine; blessé à Lawfeld, en 1747, de trois coups de sabre et d'un coup de pistolet à la tête et aux bras; blessé à Crefeld, en 1758 (la paix avait duré de 1748 à 1757), de quatre coups de feu et d'un coup de baïonnette; blessé quelques jours après d'un coup de sabre dans un détachement; renversé de son cheval à Minden et foulé aux pieds des chevaux de son escadron.

La guerre n'était donc pas un jeu d'enfant, à cette époque plus que de nos jours, et les annales de l'ancienne armée française sont pleines de récits qui témoignent de la bravoure et de l'énergie des officiers et des soldats. A Closter-camp, le marquis de Pérusse, colonel de Normandie, blessé d'un coup de feu et de plusieurs coups de sabre, était tombé entre les mains de l'ennemi; sept soldats de son régiment l'en arrachèrent; cinq furent tués, les deux autres mirent M. de Pérusse en sûreté; l'un d'eux, Maelhi dit la Fresse (chaque soldat avait son nom de guerre) tua un des cavaliers qui emmenaient le colonel; le second, dit la Fortune, donna un coup de baïonnette à un autre cavalier et lui fit lâcher prise. Le 10 octobre 1683, M. de Chenevière, commandant une compagnie de grenadiers du régiment de Champagne, placé avec sa compagnie dans Grevenmakeren, est attaqué par 2,000 hommes d'infanterie; il se retranche dans l'église et le cimetière; forcé dans sa position et frappé de deux blessures, il se réfugie sous les voûtes de l'église, d'où il fait une fusillade terrible, ne se rend qu'aux conditions les plus honorables et lorsque toutes ses munitions sont épuisées.

En 1692, le lieutenant-colonel de Normandie, d'Escossolle, amené par les troupes du landgrave de Hesse, se réfugie avec 300 hommes dans une église de Verme; les ennemis emportent les palissades qui entouraient l'église et enfoncent la porte avec une bombe. Retranché dans le chœur, d'Escossolle consent à se rendre sous condition de la vie sauve. La capitulation est signée et les armes sont déposées; les quatre premiers soldats qui se présentent pour sortir sont égorgés par les Allemands. D'Escossolle et ses hommes sautent sur leurs armes, les reprennent et, furieux, se jettent sur l'ennemi, entamant une lutte désespérée. Lorsqu'enfin survinrent quelques officiers généraux ennemis qui engagèrent leur parole, d'honneur, on rend à eux avec 3 officiers et 40 soldats, seuls restes de sa troupe qui s'était fait un rempart de 500 cadavres hessois.

Les mêmes annales sont pleines de mots heureux et de saillies où se peint le caractère français. L'esprit militaire et l'esprit de corps ont inspiré la plupart du temps ces saillies : au siège d'Ypres, en 1678, le capitaine Riotor, des grenadiers à cheval, qui commandait une des colonnes d'assaut, est blessé; un sergent des gardes se présente pour le remplacer. "Qui êtes-vous? lui crient les soldats. Nous voulons un officier pour nous commander.—Un sergent des gardes, répond-il, vaut un officier. Suivez-moi!....." A la bataille d'Hastenbeck, le 26 juillet 1757, Chevert confiant au régiment de Picardie la tâche périlleuse de s'emparer d'un bois qui le séparait de l'ennemi : "Jurez-moi, fut de chevalier, dit-il au colonel, marquis de Rochambeau, que vous et votre régiment vous vous ferez tous tuer jusqu'au dernier plutôt que de reculer." Combien de *fois*, depuis lors, pareil langage n'a-t-il été tenu par un général pour faire appel au dévouement suprême d'une troupe! Ce qui caractérise l'époque, c'est le mot : foi de chevalier. Les officiers avaient à soutenir, outre l'honneur du régiment, celui de leur caste, engagée par ses privilèges mêmes à prodiguer son sang partout et toujours. Les soldats combattaient pour l'honneur de leur drapeau : eux aussi, d'ailleurs, étaient engagés à leur honneur : ils avaient vendu leur sang par l'acte d'engagement qu'ils avaient signé, et tous, jusqu'à eux mêmes pour qui le régiment avait été un refuge contre le vagabondage, tenaient honnêtement le marché. Dans la campagne de 1704, toute l'armée, sous une chaleur torride, exécutait une marche rapide, longue et pénible du camp de Wignamont au pont d'Espierre. Quelques soldats du régiment de Navarre, démoralisés, murmuraient; le caporal de grenadiers Lafontaine leur imposa silence en leur disant : "Le roi vous paye toute l'année pour le servir un jour. Ce jour est venu, et vous devez vous conduire en braves gens."

Aux mêmes soldats de Navarre, ayant devant eux la bataille de Speyerbach, le 15 novembre 1703, les gardes du prince de Hesse-Cassel, magnifiquement vêtus, tandis qu'eux-mêmes n'avaient que des sarreaux de toile, le lieutenant-colonel de Pionsac montra du doigt cette troupe superbe et leur dit gaiement pour tout encouragement : "Enfants habillez-vous." Décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil et Masséna, montrant aux soldats de la 18e demi-brigade, le matin de Rivoli, les volontaires fournis par la jeunesse riche de Vienne, n'était que le plagiaire du lieutenant-colonel de Navarre. L'allocution un peu réaliste de celui-ci produisit, d'ailleurs, son effet. Navarre s'élança la baïonnette en avant au milieu des Hessois et en tua, ou blessa 1,100 sur 1,500. C'est là qu'un officier, âgé de 22 ans, qui s'était jeté dans la mêlée à l'ennemi, lui demanda : "*Qui êt regimentis?—Navarricum* répondit le prêtre.—*Diabolicum*, murmura l'Allemand." Diaboliques! ayant le diable au corps; tels étaient, en effet, quand ils chargeaient à la baïonnette ces vieux régiments de Picardie, de Piémont, de Navarre, de Champagne, pour qui tout cri de mort de *furia francese* Diaboliques, eux aussi, ces jeunes soldats *républicains* de Wattignies, de Fleurus, de la Montagne Noire, de Lodi. Diaboliques, les conscrits de Lutzen et les vétérans de Ligny. Diaboliques les assaillants de Constantine, de Zaatcha, de Malakoff. Diaboliques, nos soldats de demain, s'ils se font encore et toujours à la *furia francese*.

Si l'on veut apprécier de quel sont capables nos soldats d'aujourd'hui, il suffira de lire une courte brochure, publiée chez Berger-Levrault, par le capitaine Lecomte, sous ce titre : *Marche de Lang-Son à Tuyen-Quan*. On connaît la résistance héroïque du commandant Dominé et de ses soldats, assiégés dans Tuyen-Quan par les Chinois et les bandits de Luah-vin-Phuoc, jusqu'au jour où le général Brière de l'Isle vint les délivrer avec la brigade Giovanninelli. Les marches exécutées et les combats livrés alors par cette brigade sont moins connus peut-être : le souvenir mérite d'en être conservé comme d'un fait des plus honorables pour nos troupes. Tel est le but du livre de M. le capitaine Lecomte. La forme en est sévère et simple; sans phrases ni apprêts, suivant les notes qu'il a prises jour par jour, cet officier mentionne les faits plutôt qu'il ne les raconte. Son livre est, à proprement parler, un journal de marche, dont l'exactitude scrupuleuse forme le principal mérite, mais les faits eux-mêmes sont éloquents que l'intérêt le plus vif naît souvent de leur simple exposé, comme dans le combat de Hong-Moc, dans lequel les deux bataillons d'infanterie de marine Muhlan et Lambinet, d'une part, les deux bataillons de tirailleurs algériens de Minvielle et Comoy, d'autre part, exécutèrent d'assaut des positions retranchées, défendues avec acharnement par des ennemis solidement retranchés et bien armés. La brigade Giovanninelli perdit dans cette journée du 3 mars 1883, 8 officiers tués ou morts de leurs blessures, 20 officiers blessés, 70 hommes de troupes tués, 300 blessés.

J'ai parlé plus haut d'une capitulation signée à Worms par le lieutenant-colonel du régiment de Normandie et aussitôt violée par les Allemands qui l'avaient consentie. Ce n'est pas là un fait isolé, et l'histoire en a enregistré plus d'un de ce genre. Nous sommes heureux, nous autres Français, de pouvoir constater qu'ils répugnent à notre caractère national et que nous en avons fort peu à nous reprocher. Je dis : fort peu, et non pas : aucun. Lors de la prise d'assaut de Jaffa, par exemple, dans la campagne de Syrie de 1799, les soldats français, exaspérés par le massacre de leurs camarades, avaient égorgé tous les défenseurs qui leur étaient tombés sous la main. Les débris de la garnison, réfugiés dans les mosquées, mirent bas les armes en demandant martir : on leur promit la vie sauve. Bonaparte, cependant, jugea nécessaire de faire fusiller ces malheureux. Le général grec qui, à Egyptienne, l'en excuser cette détermination, en a dit qu'aucun engagement formel n'avait été contracté par des officiers, qui n'en avaient pas le droit, que l'armée ne pouvait traîner après elle deux ou trois mille prisonniers, et qu'en les renvoyant sur parole on devait être certain de les voir grossir le nombre des ennemis. Ce sont là des explications atténuantes d'une décision qui doit peser sur la mémoire de Bonaparte. Parmi les capitulations violées de la façon la plus odieuse, on cite toujours celle de Babylone, en 1800. Aux termes de cet étrange et honteuse capitulation les troupes qui, sous les ordres directs du général Dupont, étaient cernées par l'armée espagnole devaient être prisonnières de guerre; celles qui, dépendant du même général, n'étaient pas entourées par l'ennemi, dont un grand nombre même n'avaient pas pris part au combat, devaient déposer les armes pour être rapatriées en France par les flottes anglaises et espagnoles. Lorsque les commandants de ces dernières troupes, par une incroyable application du dogme de l'obéissance absolue, exécutant des ordres qu'un général au pouvoir de l'ennemi n'avait plus le droit de leur donner, eurent laissé désarmer leurs soldats, les Espagnols ne firent aucune différence entre eux et les prisonniers de droit. Tous injuriés, maltraités par une populace cruelle, durent subir la plus effroyable captivité dont l'histoire des temps modernes fasse mention, celle des pontons de Cadix et de l'île Cabrera!

On a dit pour excuser la conduite des Espagnols qu'ils étaient insurgés pour délivrer leur patrie d'une injuste et inqualifiable occupation et que n'ayant pas alors de gouvernement régulier, ils étaient affranchis des règles du droit international. Soit! Mais comment alors expliquer la conduite des souverains coalisés contre la France en 1813, vis-à-vis des garnisons de Dresde et de Dantzig? Le maréchal (Gouvion Saint-Cyr commandait à Dresde. Le général Gouré Kleinau était à la tête des troupes qui formaient le blocus de cette place. Avant même la capitulation approuvée par eux le 11 novembre 1813, les troupes françaises devaient déposer les armes et être conduites en France sous la garantie de ne pas servir jusqu'à échange contre les puissances alliées. Ces troupes, partagées en six colonnes, évacuèrent Dresde comme il avait été convenu. La première colonne était déjà à huit marches de la capitale de la Saxe, quand tout à coup le marquis de Chastelier, succédant au comte Kleinau, disgracié, fit arrêter leur mouvement en signifiant au maréchal Saint-Cyr que le généralissime, prince de Schwarzenberg, avait désapprouvé la capitulation et que la garnison devait se constituer prisonnière dans les Etats autrichiens, à moins qu'elle ne préférât rentrer dans Dresde, où elle reprendrait la même situation qu'avant la signature du traité. Gouvion Saint-Cyr refusa de consentir à une proposition aussi ridicule et ne put que protester avec énergie contre un acte inqualifiable.

Cet acte se renouvela un peu plus tard et d'une manière presque identique pour la place de Dantzig. Aux termes de la capitulation conclue le 30 novembre entre le général Rapp, gouverneur de la place, et le duc de Wurtemberg, commandant en chef des troupes alliées, les troupes françaises composant la garnison devaient se rendre en France pour y être prisonnières sur parole et faire la route en quatre colonnes. Les troupes étrangères appartenant à des pays alliés aux puissances coalisées devaient être renvoyées chez elles. Lorsque cette clause eut été exécutée, le duc de Wurtemberg signifia au général Rapp le refus de l'empereur Alexandre d'approuver la capitulation. Privé de ses moyens de défense, la garnison française dut consentir à une nouvelle capitulation et être envoyée en Russie prisonnière de guerre. Le général Rapp avait protesté dans les termes les plus indignés.

"J'ai fait, écrivait-il au duc de Wurtemberg, une capitulation avec Votre Altesse royale. Aujourd'hui elle m'annonce que, sans y avoir égard, l'empereur Alexandre exécutera que la garnison de Dantzig soit envoyée en Russie comme prisonnière de guerre. Le 10e corps de l'armée, qui a été la première à la possédé à juger une aussi formelle infraction des traités, contre laquelle je proteste formellement. La force et l'abus du pouvoir pourront nous entraîner en Russie, en Sibérie, partout où l'on voudra; nous saurons souffrir, mourir même s'il le faut, victimes de notre confiance dans un traité solennel."

La défense et la capitulation de Dantzig sont comme nombre de faits de notre histoire militaire plus célèbres que réellement connus. Les papiers de M. le général Campredon, qui commandait le le génie de la place, papiers récemment annotés et publiés par M. Auriol, jettent un grand jour sur ces événements. Comme celle du journal de la marche de Tuyen-Quan, dont je parlais tout à l'heure, la lecture des notes du général Campredon tire son intérêt palpitant du simple et véridique exposé des faits.

Général THOUMAS.

Dans un café :

—Si la France allait un jour jusqu'au Rhin, notre frontière.....

—La frontière recommencerait à mon cousin.

—Plaît-il?

—Dame, la frontière ... c'est André!!

Au conseil de revision :

Le major.—Avez-vous un cas de réforme à faire valoir?

Le conscrit.—Oui, m'sieu le médecin. Je suis faible de contribution.

Le major.—Ça ne fait rien, on les augmentera.

Une mesure de combles :

Celui de l'obligeanoe pour un commis des postes : Délivrer un mandat d'arrêt.

—Celui de la sottise pour un voyant : Jeter ses yeux sur quelqu'un.

—Celui du truc pour un banquier : Escompter la traite des noirs.

Scène conjugale :

Un mari reproche à sa femme son mauvais caractère.

—Au moins, répond celle-ci avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts

—Tous mes compliments, ma chère, réplique le mari ; je ne vous croyais pas tant de qualités.

BULLETIN FINANCIER.

samedi, 23 mars 1889.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....	$1,479,000 00	$395,642 00
Même temps la semaine dernière..	2,623,108 00	269,318 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20 marcs, $4 65@4 75; 20 francs, $3 80@3 90; napoléons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnole, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicain; $19 40@19 60, or mutilé américain, 90@95c; or léger américain 97 à 99 c. dollars mexicains, 72¾@73; sols péruviens, 72¾@72¾; pièces chilienne, 72¾@72¾; argent mutilé américain, 80c. par oz; 5-francs, 85@95c; argent anglais, par £, $4 00@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; billets de banque, billets, 19@24

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne quantité, on demande et l'offre.

Papier escompté.....	7	.....
Prêts sur garanties collatérales.....	4@5	.....
Time do do	6@7	.....
Papier hypothécaire.....	6@8	.....

New-York—Taux de l'argent à 2 pour cent. Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 97¾ à 97 15/16; argent en lingots 42 9/16; U. S. 4's 131⅝.

Paris—Rentes 85.40.

CHANGE.

BERISCHMANN'S—Commercial 94⅞

LO STERLING est stable.

Commission et de savoir Al clear..... 484½@485¼

Traites de banques..... 487

Cabxxante fours.

Les FRANCS sont stables.

France (chèques)..... 5,22¼

Traites de banques..... 5,19¼

Cabxxante fours

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce 50c. prime.	—	
Traites de Banques $1 00 de prime.		

Les banques tirent des traites $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel du 11 A. M.

6 actions du CC Slaughterhouse Co..... 42½
25 actions Louisiana Ice Co..... 4
30 actions de Louisiana Ice Co..... 3⅞
10 actions de Louisiana Ice Co..... 4
$1,000 Louisiana 4's..... 88¾

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

10 actions du Metropolitan Bank..... 139½
$5,000 Louisiana 4's..... 88½
$10,000 Louisiana 4's ($ 00, 5 00 bds)..... 88¾
$3,000 Louisiana 4's..... 88¾
$4,000 Louisiana 4's..... 88¾
$1,000 Bons a prime..... 141½

Appel de 2 P. M.

50 actions du Louisiana Ice Co..... 4
70 actions du Louisiana Ice Co..... 3⅞

Après l'appel de 2 p. m.

$3,000 Bons a prime..... 141½
280 Bons a prime..... 141½
2,000 Bons a prime..... 141½
1,000 Bons a prime..... 141¾
5,000 Louisiana 4's..... 88¾
20 actions du CC Slaughterhouse Co..... 42½
90 actions Ice Co. Stand Art Co..... 94½
9 actions du Crescent City RR Co..... 73¼
21 actions du Crescent City RR Co..... 73¼

Vendu à l'encan par MM. Hoey & O'Connor.

1 action de La Variety Association..... 810
1 action du Times-Democrat Pub. Co. 101
1 action du Cotton Exchange..... 101
1 action du La Jockey Club..... 57
52 actions du Citizens' Bank..... 25
30 actions du S. Warehouse Co..... 31
$1,200 Louisiana Ice Co. 1st mortgage.. 40
1 Auditor's certificate of $175 for State coupons..... 15
21 coupons La. State bonds ($25)..... 15

Vendu à l'encan par M. W. I. Hodgson.

10 actions du Bank of Commerce..... 9½

Sales Unlisted Securities.

Le mouvement était comme suit aujourd'hui: Anna Howe Gold Mining Co.—2 0 actions; convert 3¾; plus bas 3¾; ferme 3¾. Plata Reina—105 actions; ouvert plus haut 4½; ferme plus bas 4¼.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American Nat'l.....	100	101	103
Bank of Commerce.....	100	9	9½
Canal & Banking... Co.....	100	.....	.....
Citizens'.....	100	31	34
Germania National.....	100	225	225
Germania Savings.....	100	170	185
Hibernia National.....	100	160	175
Louisiana National.....	100	.....	170
Metropolitan Savings.....	100	139¾	140
Mutual National L.....	100	134	136½
N O National.....	100	.....	.....
People'.....	50	77½	79½
State National.....	100	.....	.....
Union National.....	100	131	137½
Whitney National.....	100	.....	.....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	44	55
Factors and Traders Ins..	100	11½	14
Firemen's.....	50	.....	.....
Germania Ins Co.....	100	11½	.....
Hibernia Ins.....	100	61	70½
Home Ins.....	100	.....	95
Lafayette.....	50	69	73
Merchants Mutual.....	100	68½	69
Mechanics' and Traders..	100	117	.....
N Orleans Ins As.....	30	20	22½
N Orleans Ins Co.....	30	20¾	22
Sun Mutual Insurance.....	100	.....	.....
Southern Ins Co.....	100	80½	84
Teutonia.....	100	124½	.....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	91½	92½
Crescent City.....	100	73	73¼
Canal and Clairborne.....	100	.....	.....
New Orleans City.....	100	110¼	111½
Orleans.....	50	63½	65
St-Charles Street.....	50	67	.....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co.....	100	.....	.....
O U Slaughterhouse.....	50	42½	43
Imp Banks' Warehouse..	100	.....	.....
Jeder City Gas Light Co.....	100	.....	.....
Consumers' Ice Co.....	100	.....	110
Louisiana Ice Man Co.....	50	3½	4
La State Lottery Co.....	100	.....	.....
La Oil Co.....	100	.....	.....
Metairie Cemetery Ass.....	100	.....	.....
E O Gas Light Co.....	100	94¾	95
N O Waterworks Co.....	100	59½	60½
Planters Crescent Oil Co..	100	.....	.....
Sugar Shed Co.....	60	30	.....
South western Brush Elec Light Co.....	100	.....	.....
Louisiana Electric Lt Co..	100	.....	.....
Jockey Club.....	100	.....	.....
Crescent City Brewing Co.	100	.....	.....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's.....	88¾	88¾	
Louisiana 6's.....	109½	112½	
Bons de ville.			
Prestiums.....	141	.....	
Premium drawn number.....		.....	
Drivilege on Premiums.....		.....	
Consolidated 6's.....		.....	
... Crescent.....	112¾	113½	
Consolidated Extended.....		.....	
... Crescent.....	112¾	113½	
Extended 6's.....		.....	
... Railroad.....		.....	
... Waterworks.....		111½	
... Improvement.....		.....	
City 6 0|0 certificates.....	103½	104	
City 6 0|0 Cts for Consol Coup		105½	
City 5.....	95¾	99½	
City 7's old.....	111	.....	
... new.....		114½	
... gold.....		.....	
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock.....	185	205	
Produce Exchange Stock.....	75	80	
Stock Exchange Stock.....		.....	
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock..	30	.....	
U S 4 0|0.....	122	.....	
Canal & Clalb. St RR mort.....		.....	
C, St. L. & N. O. R. R. Co.....		.....	
Jackson RR 2d mort. debt.....		.....	
Jackson RR 2d mort. gold.....	115	.....	
Tex & Pacific RR 1st gold mt	86	.....	
St Charles Hotel Co mort.....	102½	.....	
Crescent City 1st.....		.....	
... new.....		.....	
N O City RR Co mort.....	123	.....	
St-Charles St RR mort.....	114	.....	
N O Waterworks Co mort.....		.....	
La Ice Mfg Co mort 1st mort.	102	.....	
La Ice Mfg Co 2d mort.....	92½	.....	
Levee B. Cotton Press mort..	115	.....	
La Electric L. 1st mort.....	95	110	
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884..	50	.....	
State Warrants Ordin. 1885..	40	48	
do do do 1886..	40	45	
do do do 1887..	42	.....	
do do do 1888..	43½	47½	
Police Cts.....	50	.....	
School Cts.....	91	95	
City Scrip, old.....	92	.....	
... new.....	40	.....	
Jan. In. Cts. on State Consols.	31	38	
Cts dmis en vertu de l'acte 92 de 1890.....	20	.....	
Unpaid State Coupons No 12		.....	
(Jany. 1 1890).....	14	19	
Unpaid State Coupons prior to No 12.....		.....	
Unpaid City Coupons.....		.....	
Half paid Coupons.....		.....	
State School Warrants.....	38	50	
Unlisted Securities.			
Anna Howe Gold Mining Co..	2⅞	3½	
Plata Reina.....	4¼	4¾	
Bonhomme.....	30	32	
Mossback.....	2	5½	

1 Ayes dividends. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Grossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et sont rapport legal du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,500 balles, comprenant 200 balles après 2h00 p. m. hier.

Le marché est calme et ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	7 11|16	7 11|16
Ordinary.....	8 3|10	8 3|10
Good Ordinary.....	8¾	8¾
Low Middling.....	9 5|16	9 5|16
Middling.....	9 13|16	9 13|16
Good middling.....	10 7|16	10 7|16
Middling Fair.....	11 1|16	11 1|16
Fair.....	12 1|16	12 1|16

FUTURS.

Très stables.

Mars 9,80 à 9,81, avril 9,79 à 9,80, mai 9,84 à 9,88, juin 9,91 à 9,92, juillet 9,97 à 9,98, août 9,95, septembre 9,47 à 9,49, octobre 9,27 à 9,28, novembre 9,18 à 9,19, décembre 9,10 à 9,20, janvier 9,28 à 9,30.

Les ventes comprennent 8,300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le marché indigène était coté à la Nouvelle-Orléans 9 13|16; à Galveston 10⅛; à Mobile 9 13|16; à Savannah à 9⅞; à Charleston à 10⅛; à Wilmington à 9⅞; à Norfolk à 10; à Baltimore 10 1|16; à New York à 10⅛; à Boston 10¼ à 10⅜; à Philadelphie à 10⅜; à Memphis 9⅞; à Augusta 10 1|16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes : Middling Uplands 10⅛; Middling Gulf 10⅜.

FUTURS.

Calmes et stables.

Mars 10,00 à 10,01, avril 10,00 à 10,01, mai 10,09 à 10,10, juin 10,17 à 10,18, juillet 10,24 à 10,25, août 10,30 à 10,31, septembre 9,60 à 9,61, octobre 9,71 à 9,72, novembre 9,02 à 9,03, décembre 9,03 à 9,04, janvier 9,71 à 9,73.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,592,059 balles; même temps l'année dernière, 1,610,020 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,165,560 balles; même temps l'année dernière, 5,945,740 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,231,944 balles; même temps l'année dernière, 1,184,902 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,887,092 balles; même temps l'année dernière, 3,698,666 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 222,064 balles; même temps l'année dernière, 263,040 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 627,826 balles; même temps, l'année dernière, 717,280 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et plus facile.

Cotes—5 11|16d pour le Middling Américain.

FUTURS

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme.

Cotes—69 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 69 fr. pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—

Vente : 2001 barils et 55 boucauts de sucre et 397 barils de mélasse

OPEN KETTLE—Ferme.

Choice.....	—@—	
Strictly prime.....	—@—	
Prime.....	5¼@—	
Fully fair.....	5 11|16@—	
Good fair.....	5½@—	
Fair.....	5½@—	
Good common.....	5½@—	
Common.....	—@—	
Inferior.....	—@—	

CENTRIFUGAL—Calme et facile.

Plantation granulated.....	—@—	
Off granulated.....	—@—	
Choice White.....	7⅜@—	
Off whites.....	—@—	
Gray off white.....	—@—	
Fancy yellow clarified.....	—@—	
Choice yellow clarified.....	5@7	
Prime yellow.....	7¼@7 3|16	
Off yellow.....	5@7	
Seconds.....	5¼@6¼	

MELASSE—Open kettle ferme.

Fancy.....	Nominal	
Choice.....	Nominal	
Strict prime.....	—@35	
Good prime.....	31@33	
Prime.....	29@30	
Fully fair.....	25@28	
Fair.....	25@22